

Thérèse Pitte
photographe plasticienne

*« comme entre terre et soi
la neige »*

*« vent des draps
chasseur de nuages »*

André du Bouchet, éditions La lettre volée, 1997.

élevage de poussière argentique pour élévation de nuage en suspens

Dehors, le paysage

Il est de coutume, lorsqu'on veut saisir l'essentiel d'une œuvre, d'en identifier le genre ; cette opération de l'esprit qui consiste à chercher comment classer une représentation permet de penser celle-ci selon des critères communs, sans que l'on puisse être certain, au fond, que les catégories mentales sur lesquelles notre perception se règle soient suffisantes.

Ici, à première vue, il semble être effectivement question de paysage : on reconnaît des vues montagne ou de neige et la figure humaine a déserté le champ photographique. Le mot paysage pose cependant un problème en ce sens qu'il désigne la somme des formants qui s'offrent à ma vue et dont mon regard embrasse d'un coup d'œil la totalité (dans les limites de mon champ visuel). Le paysage, en peinture ou en photographie, c'est quelque chose qui garde une trace secrète mais évidente d'un plaisir à contempler in visu un espace in situ. Le genre du paysage, c'est un type d'images qui nous re-présente (à nouveau) ce qui s'est trouvé devant l'auteur de l'image, et dont je partage en tant que spectateur l'expérience spatiale selon le point de vue qui fut le sien. Un espace commensurable, donc, quelque chose à la mesure d'un autre que soi mais dont on prend la mesure pour soi. Des retrouvailles, quoi.

Il serait assez difficile de dire, chez Thérèse Pitte, quelle fut sa place exacte dans les vues de montagne l'hiver. C'est quelque chose d'autre qu'une portion d'un pays et c'est en même temps un morceau de paysage. D'où vient, alors, cette sensation que ce que je vois ici dans la découpe carrée n'existe que pour elle et qu'il me sera impossible de me trouver un jour devant un tel spectacle ? Aussi exactement que ce nuage et que cette pâleur rugueuse. Au détail près. Car dans les tirages noir et blanc l'on serait bien en vaine de chercher à voir autre chose que des détails, mais des détails essentiels qui contiennent en eux-mêmes la somme des effets produits intimement par un certain paysage, un certain jour (mais à quelle heure ?) et pour une certaine artiste qui s'est mise à marcher par temps couvert.

Pendant ce temps, la matière

Camille Pissaro disait que dans « une masse, ce qu'il y a de plus difficile, ce n'est pas de détailler le contour mais de faire ce qu'il y a dedans. ». Dedans l'air, dedans la neige, et dedans le nuage qui obstrue la vue.

Ainsi, du réel du monde, Thérèse Pitte convoque surtout la force plastique dont elle extrait la matière à partir du négatif. L'argentique, ici, lui permet d'inscrire l'acte de réalisation de l'image dans une durée, sorte d'étirement de temps à l'intérieur duquel l'image latente participe du processus de création : une image se forme dans les strates mémorielles et émotionnelles, avant d'apparaître. Une image rêvée qui n'est pas une image de rêve. Un rêve d'image, qui ne peut s'éprouver qu'in situ, et qui, au final se travaille lorsqu'elle effectue le geste du tirage. Ce sont des paysages, donc, mais pas au sens où cela s'entend de prime abord. On l'a dit. Des vues à maturation lente, une levée d'espaces cotonneux qui sont ces nuages qui montent du fond de la vallée et qui tournoient sur eux mêmes de façon imprévisible.

Cette façon de procéder ressemble évidemment à s'y méprendre au geste du recadrage, sauf que l'idée du cadre ne fonctionne pas ici comme découpe, comme fragment du visible, mais comme une manière de retrouver une émotion d'ordre plastique, un détail, une matière et une émotion de minéralité, des états gazeux, solides et liquides qui se manifestent dans le paysage et qui font naître un désir en vue du tirage dans l'espace intime du laboratoire.

La pâleur des tirages et les dominantes de blanc laissent venir le papier sous l'émulsion.

La neige qu'elle a brûlée, sur des tirages à la limite du visible, réapparaît. A peine. Les tonalités de gris et le grain de surface qui traduisent les matières visibles naissent de la rencontre entre des lignes de crête, inamovibles, et une brume qui est une surface d'affleurement éphémère. Comme si les valeurs tonales provenaient directement des matières et non de la lumière, absente, ici, mais qui se laisse révéler dans la lenteur de son exposition.

Jean Deilhes, université de Toulouse II Jean Jaurès.

Bienvenue en Chamanie

*"Tous ces arbres sont-ils des pommiers ? demanda-t-elle d'une voix hachée.
- Non, chérie, certains d'entre eux sont remplis d'anges, d'autres pleins d'amandes sucrées,
mais la lumière du soir est terriblement trompeuse."
Katherine Mansfield, Quelque chose d'enfantin mais de très ordinaire*

Projet réalisé en collaboration avec Philippe Pitet (<https://philippepitet.com>)

En 2017, partenaires dans la vie comme à la scène, ainsi que le dit la formule consacrée, nous nous lançons dans un travail de recherches plastiques à long terme autour de la question de l'intime et du paysage réduit à son territoire immédiat.

Après quelques heures d'hébétude le 12 mars 2020 suite à l'annonce du confinement dû à la crise sanitaire liée au Covid19, les esprits créatifs se sont échauffés et ont vu dans cette période d'emprisonnement provisoire une aubaine pour un temps suspendu pendant lequel ils pourraient faire tous les projets que la vie courante les empêchait de réaliser. Cependant, très rapidement, au bout de quelques jours, le confinement parut beaucoup moins idyllique qu'imaginé.

Enfermés dans notre appartement avec les enfants, les 65 mètres carrés ne se transformèrent pas en atelier de création permanente. Il fallut apprendre à vivre tous ensemble H24 et il fut flagrant que notre créativité se tarissait au fur et à mesure que nos relations sociales devenaient un lointain souvenir. La vie numérique s'installa au centre du foyer : appels et apéro en visio, navigation effrénée sur les réseaux dits sociaux à observer les posts de nos amis artistes et suivre l'actualité du virus avec plus ou moins d'inquiétude. Cette invasion de la réalité virtuelle devint à la fois inévitable et angoissante avec l'impression que nos êtres, à force, se désincarnaient en avatars numériques et que ces derniers finiraient par nous remplacer dans un « faux monde ». Il semblait même que dans les têtes des plus réfractaires fleurissait l'idée que l'avènement d'un paradigme numérique constructif était arrivé.

De ce constat est né « Ne va jamais à Navatar » ! L'endroit maudit d'un monde où l'on ne serait plus que l'hologramme de nous même. Mais il fallait un pendant à Navatar et ce fut « Bienvenue en Chamanie ». Le dialogue entre nous deux se créa, il n'y avait plus qu'à observer notre environnement quotidien pour faire surgir des images. Les saisons Y épisodes X étaient nées et allaient nous offrir un espace de travail en résonnance. La maison et notre quartier devinrent notre seul terrain d'action et le seul matériau qui vint nourrir nos esprits. Navatar se focalisait sur les objets hétéroclites dispersés, épars, dans l'appartement quand Chamanie regardait les petits événements insignifiants de la journée par lesquels émergeait encore la poésie du monde. A une figurine abandonnée sur une étagère répondait une goutte d'eau ou un geste emplait d'humanité. La prise de vue était faite au Smartphone et les 25 duos d'images furent postés pendant les 25 derniers jours sur les réseaux sociaux avec les hastags #containment #boredom #picture. Il s'agissait de travailler dans une immédiateté du regard et de mettre en exergue cet écœurement de l'espace virtuel qui était devenu notre seule fenêtre sur le monde.

Le confinement a pris fin et la Saison Y+1 – Episode X vient de démarrer : le Hastag #boredom est désormais devenu #freedom

Thérèse Pitte & Philippe Pitet

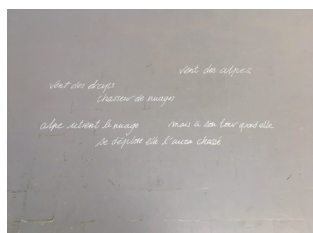
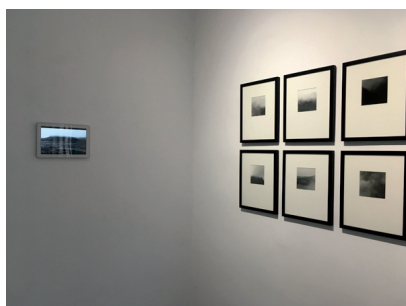
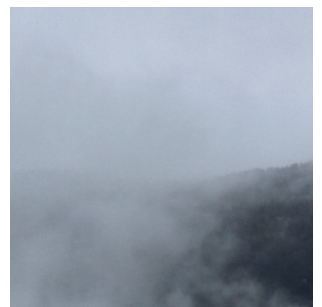
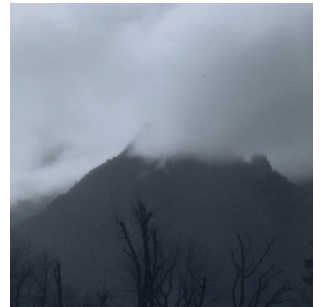


vent des draps chasseur de nuages

«...le talon se pose sur le sol, le poids du corps bascule vers l'avant du pied, le gros orteil se soulève, et à nouveau le subtil équilibre du mouvement s'inverse, les jambes échangent leur position. Au départ il y a un pas, puis un autre et encore un autre, qui tels des battements sur la peau d'un tambour s'additionnent pour composer le rythme de la marche....».
Rebecca Solnit

Depuis 2015, j'expérimente un travail autour de la brume et de ses mouvements dans le paysage. La confrontation avec la nature est indispensable à mon travail. Ce dernier se décompose souvent de la même manière : une confrontation avec la nature au travers de la marche, une phase de prise de vues, enfin un temps de gestation plus ou moins long entre le développement de la pellicule et le moment où je commence à tirer les images dans la chambre noire. Ce dernier temps est pour moi une façon de rêver les images, de les décomposer de façon mentales avant de les faire physiquement.

Les images sont accompagnées d'un travail de vidéo et de bandes sonores ainsi que de la poésie d'André du Bouchet.



un peu au-dessus de la terre

Série réalisée dans le cadre de Bricodrama #2, biennale régionale arts visuels, lieux d'artistes en Occitanie. Elle a été présentée à l'Atelier TA pour l'exposition « Le VRAI musée de l'Apéropostal ». Ils venaient de nulle part, on avait effacé l'histoire de cette ville, il fallait bien qu'ils bricolent sa nouvelle mythologie – Chimères technologiques et autres vertiges lowtech –

<https://bricodrama.art/>



Mécanique sérendipienne

Série réalisée dans le cadre de Bricodrama #1, biennale régionale arts visuels, lieux d'artistes en Occitanie.

Bricodrama à l'Atelier TA c'était avant tout une résidence, tout au long du mois de septembre 2017, qui accueillit les artistes présents sur l'opération. La mise en œuvre d'un postulat basique : développer une mécanique sérendipienne grâce aux rencontres qui s'opéreraient au cœur de ce dispositif. Car si des œuvres présentées lors de l'événement avaient été produites en amont, d'autres furent créées à l'occasion de cet événement au sein de l'atelier. Ces productions étaient montrées dans les différents lieux d'exposition. Ainsi que sur la plateforme virtuelle bricodrama.art. Durant tout ce temps de résidence, je me suis arrêtée, comme la plupart du temps dans mon travail, aux détails de ce lieu de construction et de création en ébullition et notamment sur les objets qui s'amoncelaient au fur et à mesure de la résidence. Ce travail a été présentée sous forme de papier peint.



Nous serons toujours les fantômes de votre vie

CABINET DE VOYANCE ARTISTIQUE – PERFORMANCE

Travail réalisé en collaboration avec Karine Mathieu et Tradition Moderne, paru dans le numéro 32 de la revue Multiprise

LE PROCESSUS

Il a fallu que cette conversation se produise en 1868 et soit révélée aujourd'hui dans le plus grand des secrets. Durant des années, Les salons parlants furent des lieux très prisés par un monde feutré d'une petite société artistique silencieuse. Peu connus mais très courus, ces rendez-vous clandestins devinrent le théâtre d'événements inattendus pour des artistes, mécènes et collectionneurs. Oubliés du grand public voire de l'histoire humaine, ces pratiques entre le monde réel et irréel furent pourtant très marquantes pour toute une partie du monde de l'art. Ici, les mondes visibles et invisibles se côtoyaient, en toute liberté, bercés dans les odeurs d'alcools et de fumées. Dans ses soirées se révélaient de grandes traversées humaines faisant des voies silencieuses les guides des vies à venir.

Très sollicitée pour ces têtes à têtes visionnaires, Lady Margaret ne recevait que les artistes, qu'elle aimait à nommer « ces artisans du rêve et de la beauté émotive ».

Ici, point de rituel sacralisé seulement une beauté cristalline habitée d'un éveil humaniste rare.

C'est en 2017, que cette passation trouve corps dans le duo : Karine Mathieu et Thérèse Pitte. Ces séances de voyances artistiques poursuivent l'héritage de Lady Margaret sous la forme d'un rite bien établi.

32 cartes uniques / 2 femmes et un(e) consultant(e) : artiste-commissaire d'exposition-collectionneur-galeriste-directeur artistique-fonctionnaire de la culture.

Lors de soirées intimes et secrètes, la rencontre s'éternise toujours par le même cérémonial « Nous ne disons ni la mort, ni l'amour seulement l'art et son rapport au monde » et l'instant se révèle.

<https://lesfantomesdevotrevie.wordpress.com/>



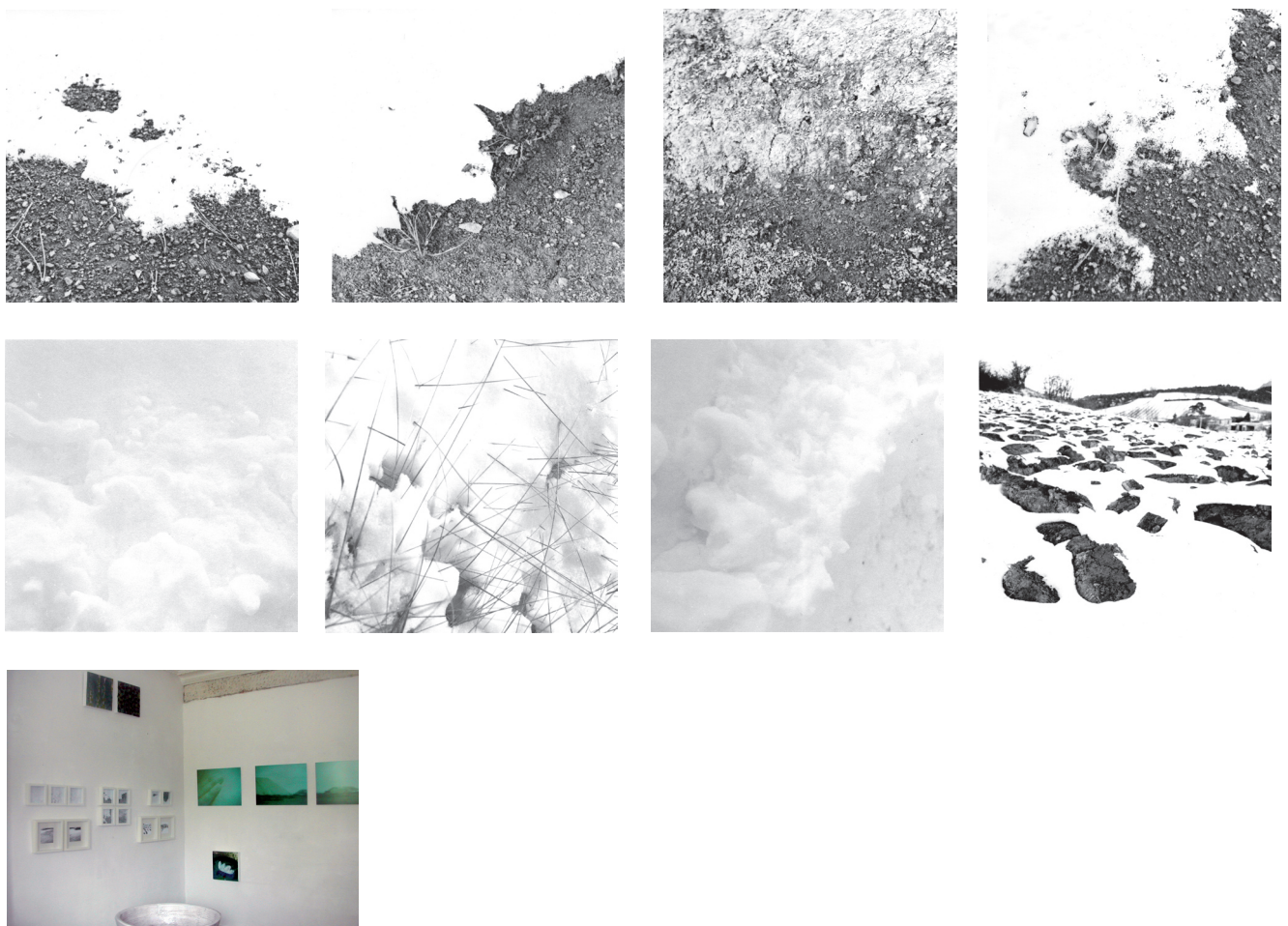
Comme entre terre et soi la neige

*... chute de neige, vers
la fin du jour, de plus en plus épaisse, dans laquelle
vient s'immobiliser un convoi sans destination — je
tiens le jour... La paupière du nuage porteur de la
neige se levant, je me retrouve inclus dans le bleu de
l'autre jour.*

André du Bouchet

Cette première série autour du paysage, a été réalisée en 2006. Mes recherches s'orientaient autour de la neige ou comment révéler la blancheur immaculée de ce manteau neigeux et son souffle silencieux en photographie. Certaines images quasiment blanches avaient pour contrepoint des images où la neige fondue par endroit laissait poindre la terre gelée.

Elle marque également ma première rencontre avec la poésie d'André du Bouchet. Sa poésie, comme l'exprime si bien Gil Pressnitzer, « est aussi un lent cheminement vers la montagne. Les grandes trouées de vide, de blanc vertigineux au cœur du texte créent une nouvelle occupation de la page blanche. Très attentif à la mise en page, en la mise en rythme de ses souffles, il fait du néant un tamis pour ses mots. Les rares mots qui ont encore droit de cité chez lui sont compacts, soit à peine rapportés sur la page. Ils prennent alors une dimension presque effrayante. Sorte de derniers signes sur les cavernes du temps, d'ultimes graffitis comme mains positives sur la vie qui s'en va ».



ALaPlage

ALaPlage est un collectif créé en 1999, séparé en 2006

ALP est l'acronyme de ALaPlage, un collectif d'artistes actif de 1999 à 2006 (parmi lesquels Laurence Broydé, Florence Carbonne, Nicolas Gout, Pascal Marzo, Thérèse Pitte, Manuel Pomar, Violaine Sallenave, Béatrice Utrilla, Claude Valenti) issu de la dynamique du lieu éponyme, ouvert de 1997 à 2006 à Toulouse. Cette aventure se poursuit aujourd'hui d'une façon différente dans « Lieu Commun », artist run space, situé dans le quartier Bonnefoy de la ville. Si le collectif invite des artistes, produit, travaille, réfléchit, il existe aussi comme mise en scène de lui-même.

Dans la première décennie du XXI^e siècle, le collectif a réalisé une série d'excursions dans le réel, d'irruptions, de mises à distance du monde ou au contraire d'expressions d'un désir d'adhésion. Les questions liées à l'auteur, à sa dilution, tout comme à la visibilité de l'artiste sont au centre de la naissance du collectif. La critique de la séparation prononcée au début des années 1960 par Guy Debord trouve chez eux une nouvelle incarnation. S'affichant en vacances ou organisant des « journées de rêve » qui visent à promouvoir par l'image, le quotidien, ALP est bien contemporain des premières nouvelles frontières du numérique, des licences partagées, mais également de la télé réalité.

Leur pièce emblématique est entrée dans les collections du musée des Abattoirs en 2015. Posé sur une remorque, à mi-chemin entre l'utilitaire et la publicité, le slogan « La réalité n'existe pas » rappelle les mots d'ordre situationnistes des années 1960, la paranoïa des séries télévisées et l'essor des théories du complot. Décalée, assumant son aspect bricolé et festif, l'œuvre circule dans les espaces publics, la rue ou les lieux d'art. Peu importe sa place, elle est toujours étrange, distante, malgré les jeux qui tournent autour de ses sorties. Elle redit en scintillant à l'heure de la réalité augmentée que « la réalité n'existe pas ».



Biographie

Née en 1973 – vit et travaille à Toulouse

Formée dans les Écoles des Beaux-Arts d'Annecy et de Toulouse (DNAP) après une licence d'histoire de l'art à l'Université de Grenoble, ainsi qu'aux métiers des arts graphiques, à la sortie de son cursus de formation initiale elle entame un travail de photographie plastique minutieux où chaque détail construit avec précision le regard qui se pose dessus.

De 2003 à 2006 elle rejoint à Toulouse le collectif d'artistes ALaPlage. ALaPlage regroupait un lieu d'exposition autogéré et le collectif d'artistes (ALP le collectif) développant un travail artistique commun, exposé dans divers lieux d'art contemporain en France et à l'étranger.

De 2007 à 2019 elle a été Assistante de Direction au Château d'Eau à Toulouse, la plus vieille institution d'Europe consacrée à la photographie.

Parallèlement à son statut de travailleuse de l'art elle a continué sa pratique à travers de nombreux projets photographiques et expositions personnelles ou collectives, pour finir par se consacrer exclusivement à ses recherches plastiques.

Chacune de ses expositions et des ses monstrations voit son travail photographique s'affûter, il s'affirme dans une minutieuse mise en place des éléments observés et restitués sur des photos qui prennent leur dimension dans un processus dont la matrice est le cadre.

Son travail de l'image photographique, essentiellement noir et blanc et argentique pose aussi la question du médium et de sa restitution, elle tend vers des recherches formelles proche du dessin et tend à utiliser des supports de reprographes hétérogènes qui vont du numérique à la risographie.

En 2016 elle intègre l'Atelier TA en tant qu'artiste associée (elle en a été la trésorière de 2017 à 2019).

En 2017, avec Philippe Pitet – son compagnon – elle entame un processus de recherche plastique convergeant sur le long terme et qui interroge la représentation et l'intimité des éléments de leur environnement immédiat.

Expositions

>> 2020

Commissariat en duo avec Philippe Pitet et participation à Le Salon Reçoit, « Presque déconfinés », Toulouse (31)

>> 2019

Le Salon Reçoit, « On nous a vu dans le Vercors » avec Nicolas Gout, Toulouse (31)

Festival Unique, Participation à « TA prend l'air – 2 », exposition collective, Die, (26)

Participation à la 2e édition de la Biennale Bricodrama, exposition collective, Toulouse (31) & Montpellier (34)

>> 2018

Participation à « TA prend l'air – 1 », exposition collective, Centre d'Art et de Photographie de Lecture (32)

Participation à Le Salon Reçoit, « Papiers peints, chuchotements et autres bricoles », Toulouse (31)

>> 2017

Participation à la 1e édition de la Biennale Bricodrama, exposition collective, Toulouse (31)

Memento, «Supra réel», avec Alp le collectif, Auch (32)

Espace Croix-Baragnon, «D'ici de là», avec Alp le collectif, Toulouse (31)

>> 2015

Les Abattoirs, «Dévider le réel», avec Alp le collectif, Toulouse (31)

Printemps de septembre, invitation de PDF «Une forme pour toute action », avec Alp le collectif, Toulouse (31)

>>2012

Chrystal palace, « La réalité n'existe pas », avec Alp le collectif, Bordeaux (33)

Espace Croix Baragnon, « Saison 1 », avec Alp le collectif, Toulouse (31)

>>2006

Participation à « Séries noires », chez Jeanne Lacombe, Toulouse (31)

>>2005

Galerie – Cortex Athletico une invitation de ZÉBRA 3, « Apparition », avec Alp le collectif, Bordeaux (33)

ALaPlage, « Les menteurs », avec Alp le collectif, Toulouse (31)

Le CAN / Centre d'art Neuchâtel, « Import/Export 2 », avec Alp le collectif, Neuchâtel (Suisse)

le Pavé dans la Mare, «Import Export », avec Alp le collectif, Besançon (25)

Zebra 3 Buysell, « 4day's », avec Alp le collectif, Bordeaux (33)

>> 2003

Galerie Tator, Fête des lumières, « Gloss in the dark », avec Alp le collectif, Lyon (69)

Astérides, «Life takes a cigaret », avec Alp le collectif, Marseille (13)

<https://theresepitte.com>
theresepitte@gmail.com